La Folle Sagesse. Paris, Cerf, Patrimoines Islam, 2005, 128 p.

Justine Landau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/13122>

DOI : 10.4000/abstractairanica.13122

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2007

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Justine Landau, « *La Folle Sagesse*. Paris, Cerf, Patrimoines Islam, 2005, 128 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 28 | 2007, document 287, mis en ligne le 18 septembre 2007, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/13122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.13122>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

La Folle Sagesse. Paris, Cerf, Patrimoines Islam, 2005, 128 p.

Justine Landau

- 1 D'une grande originalité, cet essai sur les pratiques religieuses hétérodoxes des musulmans et chrétiens d'Orient s'apparente, comme le suggère la conclusion, à un « éloge du déraisonnable ». L'A. envisage tour à tour les expériences-limite des fous pour le Christ et des ravis de Dieu musulmans du Moyen Âge oriental dans une approche tant érudite qu'informelle qui culmine dans une analyse de poésies du paradoxe inspiré.
- 2 Prenant leur source dans la *moria* paulinienne qui désigne la folie de la Croix, diverses formes de spiritualité marginales se sont développées en terre d'Orient au cours des premiers siècles du christianisme qui ont suscité la méfiance voire une condamnation explicite de la part de l'Eglise catholique. Ainsi des *salos*, figures de saints qui, comme Syméon d'Emèse, dissimulaient sous des apparences de folie leur amour pour le Christ, et qu'on trace dès le IV^e s. dans le milieu cénobitique égyptien. Ainsi des stylites qui, prenant modèle sur le moine syrien du V^e s. Siméon, pratiquèrent une forme de mortification très particulière consistant à demeurer nu au sommet de colonnes. Ces pratiques, ainsi que d'autres formes extrêmes d'ascétisme qui trouvent leurs origines dans le haut Moyen-Âge, n'ont jamais pu être annexées par l'Eglise Romaine. Même les échos littéraires qu'ils trouvent à la Renaissance dans le motif de la « nef des fous » ou dans l'*Eloge de la folie* attestent des réticences de l'Occident chrétien à regarder en face la part d'irrationnel qu'elles engagent. Si l'on peut trouver des équivalents à ces pratiques, c'est dans les « folies divines » apparues en terre d'Islam parmi les mystiques non soufis qu'il faut les chercher. L'A. insiste sur les rencontres et les échanges attestés en terre d'Orient entre les formes chrétiennes et musulmanes d'une spiritualité exacerbée. Des fous d'amour (*majnūn*) arabo-persans aux ravis de Dieu (*majdūb*) semblables à Mowlānā Jalāl al-Dīn Rūmī, et des hommes du blâme (*melamis*) disciples de Sūlāmī aux derviches *qalandars* du Turkestan, de multiples traditions anticonformistes se sont faites jour dans lesquelles la fusion en Dieu s'expérimentait jusqu'au bout, hors des institutions, et qui excitaient le scandale parmi les élites musulmanes orthodoxes.

- 3 Si déconsidérée qu'elle fût dans la société, cette « folle sagesse » chrétienne et musulmane a trouvé son expression privilégiée dans certaines formes de poésie cultivant le paradoxe. C'est là le sujet de la seconde partie de l'ouvrage : « Paroles extatiques » suivi de « La poésie comme espace de liberté ». La spiritualité surabondante d'un Ḥallāj permet de dire l'union en Dieu, et d'inverser les rapports conventionnels entre raison et folie. Elle trouve ses successeurs dans les « paradoxes inspirés » soufis, et dans la paradoxologie des derviches anatoliens Yunus Emre (mort en 1329) puis Kaygusuz Abdal le « sans souci » (XIV^e-XV^e s.), dont les *tekerleme* font l'objet de belles analyses et traductions de l'A. Le rapprochement qui s'ensuit avec la poésie du non-sens – fatrasie et coq-à-l'âne irrévérencieux – pratiquée dans l'Occident médiéval, suggère un pont entre des traditions qui, pour hétérogènes qu'elles soient, n'en relèvent pas moins d'une même culture populaire, gardienne de la vertu libératrice de la poésie. En dépit de la remarquable érudition mobilisée, l'allégresse de ces parallèles et le ton très personnel adopté dans cet essai congédient la posture docte de la spécialisation technicienne, et témoignent d'une certaine imprégnation oulipienne de l'A., qui rend ainsi hommage aux forces vives de la poésie.
-

INDEX

Thèmes : 8. Soufisme

AUTEURS

JUSTINE LANDAU

Paris